

## EN TISSANT LA SOLIDARITÉ



Au début de l'automne, comme délégués de la Coalition Romero, Lise Blais du Comité chrétien pour les droits humains en Amérique latine, Vivian Labrie du Centre de pastorale en milieu ouvrier à Québec (CAPMO) et André Drapeau de l'Entraide missionnaire ont participé à deux rencontres : au Mexique, la **IXe RENCONTRE INTERNATIONALE CHRETIENNE DE SOLIDARITE AVEC L'AMERIQUE LATINE "OSCAR ARNULFO ROMERO"**<sup>1</sup>; et au Guatemala, à la **IIe RENCONTRE CONTINENTALE TALE "500 ANS DE RESISTANCE**

**INDIGENE ET POPULAIRE"**. Les prochaines lignes dégageront les points saillants de l'une et de l'autre rencontres.

La première s'est tenue du 28 septembre au 5 octobre 1991 à San Cristobal du Chiapas dans le sud du Mexique. Près de cent vingt personnes, impliquées dans des organismes de solidarité, venant de 24 pays différents, se sont retrouvées dans ce diocèse où la majorité de la population est indigène. L'évêque de San Cristobal est Monseigneur Samuel Ruiz, co-président avec Monseigneur Sergio Mendez Arceo du **Secrétariat international chrétien de solidarité avec l'A.L., "Oscar A. Romero"**.

L'objectif de cette rencontre convoquée à l'occasion des 500 ans de l'arrivée des européens en Amérique, était de récupérer la conscience historique que nos peuples ont de leur cheminement solidaire et de la lutte indigène, noire et populaire contre les systèmes d'oppression au cours de cette période. Tout ceci, afin de mettre en place et de solidifier des mécanismes plus efficaces de solidarité pour le présent et le futur. Le thème était : **"500 ans en tissant la solidarité"**.

Le contexte local et international, dont vous trouvez quelques éléments dans le texte de la déclaration finale de la rencontre qui fait suite à cet article, a fortement marqué cette rencontre. Les différents exposés, sous des angles spécifiques, ont fait ressortir que les 500 ans de l'arrivée des européens en Amérique ont signifié à la fois des années de progrès mais aussi 500 ans de souffrances,

<sup>1</sup>

Pour de plus amples informations sur les Rencontres internationales de solidarité et sur le Secrétariat international chrétien de solidarité avec l'Amérique Latine "Oscar Romero", VOIR: Bulletin de l'Entraide, Vol. XXXII, No 3, sept. 1990, pp. 158-160.

d'oppression et de sang pour les peuples amérindiens. Les européens ont été incapables d'entrer en dialogue avec les indigènes qui vivaient ici depuis des millénaires, avec leur propre développement scientifique, économique, politique, culturel et religieux. Au contraire, ils essayèrent de détruire tout cela pour imposer leur propre culture et soumettre les peuples indigènes à leurs intérêts économiques, politiques et religieux. Par exemple, quand les indigènes ne suffirent plus à la tâche, on fit venir des esclaves noirs d'Afrique. En fait, les européens ne pouvaient que se voir eux-mêmes à travers eux, à la manière d'un miroir qui reflète son image.

De l'exposé de Marcos J. Villaman, sur "**l'Amérique latine à 500 de distance**", voici les éléments qu'on peut dégager. Marcos Villaman rappelait qu'aujourd'hui sur le continent, trois situations majeures nous affectent et nous posent des défis sérieux. La première, c'est celle du **scandale de la permanence et de la croissance de la pauvreté**. Plus d'un milliard de personnes dans le monde vivent dans l'extrême pauvreté. Aujourd'hui, selon la Banque mondiale, plus de 62% de la population en Amérique latine vit dans la pauvreté. Dans les dernières décennies, la pauvreté a augmenté non seulement en Amérique latine mais au plan mondial. En l'an 2,000, on calcule que 85% de la population mondiale vivra dans les régions du tiers monde où se retrouve principalement la pauvreté.

La deuxième situation, c'est celle de l'imposition du modèle "**néo-libéral**" dans la plupart des pays avec toutes ses conséquences sociales. Quels que soient les régimes politiques, le discours de la modernisation et du progrès est partout présent. Les processus modernisateurs - industrialisation, urbanisation, etc. - seraient la raison qu'on donne pour expliquer le retard latino-américain et sa pauvreté. Mais l'augmentation de la pauvreté vient démontrer de façon dramatique la fausseté de ces promesses du capitalisme. L'actuel plan de développement de l'économie mondiale produit des pauvres surtout dans les pays qui n'ont pas les possibilités de compétitivité au niveau international. En même temps, l'existence de cette pauvreté à l'échelle mondiale devient de plus en plus difficile à gérer.

Enfin, la situation économique dont nous venons de parler a produit des solutions de survivance dans les secteurs les plus pauvres et a appauvri d'autres secteurs des sociétés latino-



américaines qu'on appelle les nouveaux pauvres. Ce processus se manifeste dans le développement d'une **économie informelle**. Celle-ci s'étend de plus en plus et peut atteindre, dans certains pays de la région, jusqu'à 70% de l'activité économique. Une conséquence des frustrations vécues dans ces secteurs, c'est **la crise de crédibilité dans le système politique** qui n'apparaît plus comme une médiation utile dans nos sociétés.

Malgré la présence de ces situations dans la région, d'autres expériences se réalisent comme tentatives de répondre et de transformer ces problèmes de la région. A nous, chrétiennes et chrétiens, ces réalités nous présentent certains défis.

La plupart des luttes actuelles des peuples de l'Amérique latine s'expriment dans **la lutte pour la démocratie**. Le point central de ces luttes est d'abord la revendication du **droit à la vie** des grandes majorités exclues depuis des siècles. Il n'est donc pas possible de parler de démocratie politique sans apporter de solution à la question de démocratie sociale.

En deuxième lieu, ce que ces peuples réclament dans leurs luttes, c'est la démocratie comme **objet** et comme **cheminement**. Comme objet, parce qu'ils veulent remplacer la démocratie formelle par une **démocratie participative** qui assure la présence des aspirations des exclus d'hier et d'aujourd'hui à travers les médiations sociales et politiques spécifiques. D'où la nécessité pour eux de trouver une solution pour établir une relation correcte entre les nouveaux mouvements sociaux - nouveaux acteurs - et les médiations qui peuvent répondre à la globalité de la société, comme les partis. Comme cheminement, dans la mesure, par exemple, où ces peuples essaient, à travers la participation, de susciter des modifications significatives dans la distribution et l'usufruit de la richesse sociale de sorte que ceux qui en ont été privés jusqu'à ce jour cessent de l'être. On parle alors d'une radicalisation des principes démocratiques qui permettent de passer de la démocratie formelle à la production sociale d'une démocratie substantive, politique et socio-économique.

Dans cet esprit, le lien entre la lutte démocratique et les droits humains apparaît clair. Les demandes démocratiques, telles que formulées plus haut, sont une manière de réaliser le respect des droits humains tant politiques que sociaux dans la région. Tout cela comme conséquence de la défense du droit à la vie, à la vie digne.

Une condition nécessaire pour qu'advienne le respect de ces droits, c'est l'existence et la constitution d'un ample, solide et intelligent mouvement populaire capable d'être à la hauteur des circonstances.

Telles sont les principales conclusions auxquelles nous sommes arrivés lors de la IXe rencontre à San Cristobal. Nous ne pouvons certes pas refaire les 500 ans passés. Mais forts de la prise de conscience des erreurs et des réussites de ceux-ci, nous jugeons

important, pour enrichir l'apport des Amériques dans l'univers mondial, de redécouvrir nos racines culturelles tant indigènes qu'européennes afin de développer un dialogue franc entre nous et les différentes ethnies et assurer la participation entière de toutes et de tous à la construction de demain.

Comme chrétiennes et chrétiens, nous considérons que les communautés chrétiennes de base sont partie prenante des nouveaux mouvements sociaux, comme identités collectives "restreintes" mais qui pourraient se changer en identités collectives "amples" à travers la clarification des projets et des chemins historiques possibles, ex. la démocratie. La découverte des défis et la recherche de réponses à ceux-ci devraient nous amener à un effort permanent pour lier l'analyse de la réalité concrète, à partir de la perspective des pauvres, au jugement évangélique et théologique sur cette réalité qui essaie de discerner la volonté de Dieu selon le style de Jésus, et qui conduit à la mise en oeuvre concrète d'exigences pastorales. Egalement, nous devons être conscients et dénoncer la présence de la pauvreté et de l'injustice, dans toutes ses dimensions sociales (économiques, politiques, religieuses ou autres) sur le continent comme une absence du Royaume de Dieu. Par contre, nous avons à célébrer la présence du Royaume manifesté par l'annonce faite aux pauvres, par l'irruption des nouveaux acteurs sociaux, populaires et démocratiques et par la capacité de l'Eglise de reconnaître la présence de l'Esprit dans les cultures populaires et leurs expressions pour réorganiser le monde.

Dans ce contexte, notre solidarité doit dépasser la charité et s'exprimer dans l'organisation, surmonter les divisions dans l'Eglise et entre Eglises. Nous devons favoriser et développer une Eglise autochtone, une Eglise de ministères. Pour permettre de meilleures expressions de solidarité, nous avons besoin d'un bon réseau de communications, faire des campagnes d'information et de solidarité avec les peuples d'Haiti, de Cuba et du Guatemala. L'an prochain, la rencontre intermédiaire du Secrétariat international chrétien de solidarité se tiendra à Cuba.

Après avoir échangé sur les indigènes, la solidarité, les 500 ans, nous avons eu le bonheur, comme observatrices et observateurs, de pouvoir écouter les indigènes eux-mêmes nous parler de leurs expériences de ces 500 ans, lors de la **"IIIe rencontre continentale des 500 ans de résistance indigène et populaire"**. Cet événement a débuté le 6 octobre dans la capitale du Guatemala du même nom et s'est poursuivi dans la deuxième ville du pays, Xelaju (Quetzaltenango) jusqu'au 12 octobre 1991. Cette



rencontre qui comptait plus de 800 délégués, invités et observateurs, hommes et femmes, était présidée par mesdames Rigoberta Menchu, guatémaltèque, dirigeante indigène exilée au Mexique et Danièle Mitterrand, épouse du président français.

Comme introduction à l'article sur la campagne des **"500 ans de résistance indigène et populaire"** et sur la déclaration finale de la IIe rencontre au Guatemala, voici quelques points importants à souligner. Les 500 ans ont été un élément déclencheur important de ces rencontres des peuples indigènes qui profitent de ces occasions pour mettre en commun leurs expériences, leurs cultures et leurs différences sur tous les plans, au niveau des Amériques. La réalité et la problématique de la terre sont fondamentales dans l'expression de leur vie et de leur culture, quoique avec des différences entre le sud et le nord : au sud, la terre - dimension, richesse de son sol - est un élément de survie essentiel à la famille indigène qui vit de sa culture, tandis qu'au nord, on parle davantage de territoires pour la pêche et la chasse et l'usufruit des ressources naturelles. Chez les peuples indigènes, il y a de grandes différences dans la place accordée aux femmes. Quand ils parlent d'autodétermination et de projet politique, on ne retrouve pas la même radicalité chez les indigènes du Canada et des Etats-Unis que celle exprimée par ceux des autres régions, où le socialisme demeure une option.

Enfin, il faut louer toutes ces initiatives indigènes, malgré les déficiences que nous pouvons y remarquer. Les efforts que déploient les peuples indigènes des Amériques pour se rencontrer, partager leurs expériences, réfléchir les problématiques de la vie sur notre continent, entre eux et avec d'autres acteurs sociaux comme les noirs et les secteurs populaires, leur permettent de devenir vraiment un "sujet historique" et partie prenante d'un dialogue nécessaire sur l'avenir et le projet social de nos Amériques.

En terminant, j'ai le goût de dire quelle richesse il y a à pouvoir participer à de telles rencontres après avoir vécu le dernier congrès de l'Entraide : **"1492-1992 - A la redécouverte de notre histoire et de notre mission."**!